

## UNE COUTUME MOINS ANALYSEE PRESENTE DANS LE CADRE DU CEREMONIAL FUNEBRE CHEZ LA LIBERATION A L'EAU (*SLOBOZIREA /DATUL DRUMULUI APEI*)

Constantina BOGHICI<sup>1</sup>

**Abstract:** *Unlike other Romanian traditions, the funeral ceremony and the beliefs woven around it have changed little in time and have been preserved almost unchanged. The third stage of the funeral rite – the integration in the world of the dead and the resetting of the social balance broken after the departure of the deceased – generates a whole series of customs according to the Romanian popular beliefs concerning the funeral ceremony: the daily prayers during 40 days (pomenirea), the daily alms during 40 mornings (dimineţile), the delivery of water (căratul apei), the saying goodbye to the soul at the water (datul drumului apei) (6 weeks after the moment of death), this last custom symbolizing the final departure of the soul of the deceased person and a first moment of reestablishment of the social balance (the renunciation to the black veil hung over the door of the house, the renunciation to the black clothes of mourning, the shaving of the beard worn by men) and a resuming of the usual daily life.*

**Key words:** *ceremonial funebre, old practices, beliefs, ritual, water delivery, testimony, deceased.*

### 1. Le rituel funèbre. Origines. Témoignages au fil du temps

Les ethnographes et les ethnomusicologues roumains apprécient les coutumes funèbres comme étant parmi les plus anciennes créations populaires, allant au fil de l'histoire jusqu'à la société du type tribal. C'est une conclusion basée sur la recherche de la culture de certains peuples qui continuent à vivre, même de nos jours, dans les conditions des premières formations socioéconomiques.

Ainsi, ils ont découvert le chant funèbre (*bocetul*), mais aussi d'autres manifestations folkloriques bien définies [4]. La langue parlée par nos ancêtres Thraces et Géo-Daces a favorisé la délinéation de « types mélodiques cursifs de départ, à partir d'où l'on décrivait des arcs sonores, d'une manière improvisationnelle, à travers un va-et-vient répété par rapport à la structure générique »[5]. Ce trait a été préservé, au fil du temps, aussi, dans le cadre des créations musicales funèbre : le chant

---

<sup>1</sup> Departament Arts, Valahia University of Targoviste.

funèbre (*bocetul*), la chanson du sapin (*cântecul bradului*), la chanson de l'aube (*cântecul zorilor*), *le vers* (*versul*), la danse funèbre (*jocul de priveghi*), accompagnée parfois de musique aussi.

Concernant les rituels des habitants de la Thrace, aujourd'hui, territoire roumain, Pomponius Mela (Ier siècle de notre ère), dans son travail *Description de la Terre*, dit que les enterrements sont une occasion de fête, et ils (les Daces) les honorent comme des choses saintes, par la chanson et la danse [10]. Le rituel funèbre, à côté d'autres rituels tenus en honneur de certaines divinités, fait partie de la catégorie des pratiques liées aux croyances de nos ancêtres Traces et Daco-Gètes [4].

Dans le cadre de l'évolution des coutumes funéraires chez les Roumains, un rôle important est revenu au dieu Zalmoxis [4], considéré par les chercheurs un symbole de la manière d'existence d'un peuple [6]. Les Géo-Daces n'avaient pas peur de la mort, considérant que celle-ci les rapprochait de leur dieu, et cela fait que même à présent, dans les expressions folkloriques dérivées de la conception traditionnelle roumaine on ne retrouve pas le sentiment de peur du défunt. La musique, selon la conception Géo-Dace, avait un rôle thérapeutique, mais aussi le rôle de rapprocher les hommes de Zalmoxis, même durant leur vie, car Zamolxis est le dieu présent pendant leur vie, mais aussi, ce dieu sera rencontré après leur mort.

Toute la suite des manifestations incluses dans le cadre du cérémonial (chansons rituelles, danses funèbres durant les trois jours pendant la période lorsqu'on veille le défunt, etc.) certifie le fait qu'entre le monde terrestre et le monde de l'au-delà il y a certaines relations que ceux restés en vie entretiennent à travers des coutumes et des croyances spécifiques.

A côté du patrimoine musical dace, dans le cérémonial funèbre chez les Roumains,

se sont perpétuées aussi des influences romaines. Si la musique des Daces était surtout vocale (rarement accompagnée par des instruments), les Romains ont gardé le genre musical appelé « noenia/naenia », nom dérivé de celui de la déesse protectrice des mourants. Celui-ci était un chant vocal accompagné par une flûte, interprété par les parents du défunt et, ultérieurement, par des femmes spécialisées. De l'enterrement avec des chants de flûte et de cor (une sorte de cor des Alpes) parlent, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les érudites T.T. Burada et le chroniqueur Miron Costin, tous les deux formulant l'idée de l'appartenance de cette coutume au patrimoine des croyances d'origine romaine. Les monuments iconographiques et épigraphiques, mais aussi certaines descriptions appartenant au Moyen Age décrivent des aspects de la cérémonie du grand passage : Paul d'Alep (1633) décrit des rites d'enterrement de la Moldavie (région géographique située dans le nord-est de la Roumanie) et Lamentius Toppeltinus (1667) fait une description détaillée de l'enterrement [9].

Au XX<sup>e</sup> siècle, toute une série de personnalités de la culture roumaine ont complété et clarifié beaucoup de questions liées au mythe du grand passage, à savoir des ethno-musicologues renommés comme Constantin Brăiloiu, Bela Bartok, George Breazu, Nicolae Ursu, Emilia Comisel, Ghizela Suliţeanu, des ethnologues et folkloristes littéraires comme : Ion Muşlea, Mihai Pop, Romulus Vulcănescu, Ovidiu Bârlea, Florica Lorinţ, etc.

## 2. Brève présentation. Les étapes du rituel.

Le cérémonial funèbre chez les Roumains comprend des manifestations et des créations folkloriques ayant des profondes significations concernant la spiritualité, l'identité nationale qui

représentent des vraies valeurs documentaires et esthétiques. Les coutumes funèbres proviennent des temps très anciens, ce qui met en évidence « l'origine préchrétienne de certaines pratiques anciennes qui attestent la continuité des éléments Géo-Daces et Daco-Romanes dans la culture du peuple roumain [4].

A l'opposée du folklore d'autres peuples, chez les Roumains, le cérémonial funèbre repose sur l'idée qu'il n'y a pas de peur du défunt, et, en plus, entre le monde actuel et celui de l'au-delà il y a certaines relations qui trouvent leur explication à la fois dans les manifestations liées au défunt, mais aussi dans l'idée de la continuité, de la perpétuation du peuple roumain dans cette région.

Le patrimoine de croyances et pratiques folkloriques a été gardé au fil de l'évolution du peuple roumain dans l'aire géographique carpatopontico-danubienne, même s'il n'y a pas eu des sources écrites attestant ce fait. Dans les collectivités folkloriques traditionnelles, la mort représente un événement marquant qui ébranle l'entière communauté, celle-ci manifestant spontanément sa douleur en ce qui concerne la personne disparue.

Les chercheurs de ce domaine ont déterminé trois étapes importantes dans le déroulement du rituel funèbre, à savoir [9]: la séparation des vivants, la préparation du passage vers l'au-delà, l'entrée dans le monde des morts et le rétablissement de l'équilibre social, rompu par le « départ » du défunt. « Le cortège mortuaire est formé de la majorité des membres de la collectivité, et si le défunt a fait partie d'une catégorie socioprofessionnelle à part, alors l'enterrement (le cortège funèbre) acquerra des aspects spécifiques [4].



Fig.1. *Le train d'un enterrement de berger*

Concernant le thème proposé, nous allons faire référence à la troisième étape du rituel, mettant en évidence le rôle et les manifestations spécifiques liées à l'importance qui revient à l'eau dans ce cérémonial.

La dernière des trois étapes mortuaires comprend l'enterrement proprement-dit, lequel représente la conclusion de la deuxième séquence de la cérémonie et le commencement de la troisième. Après l'enterrement proprement-dit, suivi par l'aumône pour le défunt (le repas charitable), on commence une série de manifestations en mémoire et en honneur du défunt : la livraison de l'eau, les matins, les chants funèbres, les aumônes, la libération à l'eau (*căratul apei, diminețile, bocitul, pomenirile, slobozirea apei*), etc. Tous ces rituels ont le but de rétablir l'équilibre social des vivants et d'accomplir un devoir par rapport à la personne décédée. Ils ont lieu pendant une période de 40 jours ou 9 semaines, en fonction de la zone géographique et du degré de conservation inaltérée des anciennes croyances, de manière que certains de ces rituels peuvent s'échelonner pendant la période d'une année à partir du moment de la mort.

### **3. La livraison de l'eau (*Căratul apei*)**

Pendant les premières six semaines à partir de l'enterrement, hormis les rituels

ecclésiastiques, chaque matin (excepté le dimanche) on donne à manger, en guise d'aumône, le petit déjeuner à trois maisons dans le cadre du rituel, en Munténie, dans la zone de Dâmboviţa, la coutume porte le nom de *dimineţi* (matins) et on porte parfois deux ou trois seaux d'eau apportées d'une fontaine considérée comme ayant la meilleure eau (pure). L'eau est donnée en guise d'aumône pour l'âme du mort à des maisons de gens pauvres, à des familles nombreuses, à des veuves, à des personnes âgées où à des femmes qui viennent de donner naissance, car une telle femme, selon la tradition, « comme on le sait, ne peut pas se rapprocher de la fontaine jusqu'au baptême de l'enfant où jusqu'à ce que le prêtre a lu pour elle la prière spéciale de purification (*molifta*) est une prière que le prêtre lit spécialement pour une femme qui vient de donner naissance, pendant la période de six semaines qui suit la naissance (Cornel Rădulescu, prêtre, Commune de Comişani-Damboviţa) étant considérée impure (souillée par le péché) et sans ange » ( Nicoloiu, Gheorghe - commune de Gura Ocnitei, département de Dâmboviţa). Pour la livraison de l'eau, on choisit une femme veuve ou une jeune femme pauvre, non mariée, ne faisant pas partie de la famille. Celle-ci doit marquer le nombre des seaux sur un rameau ou le noter dans un cahier, pour ne pas en oublier ni même un seul, gardant scrupuleusement les demandes du rituel.

En ce sens, « la livraison de l'eau est en même temps une manière d'aider, une aumône faite pour l'âme de celui qui "s'est endormi", une âme laquelle, selon les dires des vieux, reste dans les environs de la maison pendant 40 jours, se reposant auprès de l'avant-toit, court dans des endroits qu'il a connu ou bien où il est allé pendant la vie, et pour cela il a besoin d'eau pour éteindre sa soif et se purifier ; il existe aussi la coutume de mettre sur un banc (*laviţă*- est un banc en bois, réalisé à

la main, de manière rudimentaire), devant la maison, une carafe d'eau fraîche pour que l'âme puisse en boire » (Barbu, D. – village de Fierbinti, département de Dâmboviţa ). A la suite des recherches effectuées, les mêmes croyances m'ont été racontées concernant la zone du département de Dâmboviţa, en m'attirant l'attention sur le fait que, à côté de la carafe d'eau, on ajoute une carafe de vin si le défunt est homme et quelques tranches de pain (ou bagels, pains en forme d'anneau *covrigi*) pour que l'âme du décédé puisse en goûter. Chaque jour, on vérifie le contenu des carafes, afin de les compléter avec de l'eau/vin, de manière à être toujours pleines (Stan Nadia, 59 ans, commune de Pierşinari) ; à la fin des six semaines, le pain ou les bagels sont donnés aux oiseaux du ciel.

#### **4. La libération à l'eau (*Slobozirea/datul drumului la apă*).**

En fonction de la zone ethno-folklorique, la terminologie est différente, connaissant diverses dénominations, comme : *slobozire*, *dezlegatul*, *datul drumului la apă*.

L'eau jetée vers la rive (*Aruncatul apei spre mal*)

Après le passage des 40 jours suivant le décès, après avoir participé à l'aumône de 6 semaines, les parents du défunt vont à la rivière accompagnés par la femme qui a livré l'eau ; là, s'ensuit un vrai cérémoniel. On allume un petit feu, on prépare l'écorce d'une moitié de potiron/ une boîte en carton dans laquelle on met des bougies dans les quatre coins (1-7 pièces), des fleurs, 2-3 tranches de pain / bagels et de l'argent pour régler les 40 péages par lesquels l'âme du mort doit passer avant d'arriver au monde des justes.



Fig. 2. *Le compte (Răbojul)*

La femme qui a livré l'eau, accompagnée par un des membres de la famille du défunt, entre dans la rivière et jette l'eau vers la rive; la femme a un seau, et jette l'eau à l'aide d'une carafe.



Fig. 3. *Lecture de l'eau à la rive*

Dans d'autres localités du département de Dâmbovița, les recherches ont mis en lumière le fait que l'eau est jetée vers les quatre points cardinaux, en forme de croix, trois fois, d'après la relation de Ștefan Niculina du quartier de Suseni (ville de Târgoviște, 2009).

Là, où il n'y a pas d'eau courante (rivière), on va à une fontaine, d'où l'on livre de l'eau aux familles visées. Ce fait est attesté aussi par d'autres chercheurs Roumains dans différentes régions du pays [2].

Ensuite vient le témoignage (*jurământul*) qui certifie l'accomplissement des devoirs de la femme qui a livré l'eau pendant les 6 semaines précédentes, à savoir



Fig. 4. *Témoignage (Jurământul)*

Témoin (membre de la famille du défunt) :

- Tu jures que tu a porté/livré l'eau de X (*nom du défunt*) ? (Juri că ai cărat apa lui X?)
- Femme : Je jure que j'ai porté/livré l'eau de X. (Jur că am cărat apa lui X.)
- Que Dieu le pardonne ! (Dumnezeu să-l ierte!)
- Que la terre lui soit légère ! (Să-i fie țărâna ușoară.)

(Ștefan Niculina, 67 ans - Târgoviște, 2010)

Ou bien

- T : Tu jures que tu as porté/livré l'eau ? (Juri că ai cărat apa ?)
- F : Je le jure ! (Jur!)
- T : Qui a été ton témoin ? (Cine ți-a fost martor?)
- F : Le Soleil, les Etoiles, et la Lune, et Dieu toujours ! (Soarele, Stelele și Luna, Dumnezeu întotdeauna !)

(Ștănescu Maria, 86 ans, Village Pierșinari, département de Dâmbovița, 1999)

Ce dialogue est répété trois fois, après quoi les bougies du potiron ou de la boîte en carton sont allumées et sont laissées partir sur l'eau qui coule.

Les croyances des Roumains disent que le récipient à bougies doit flotter doucement sur l'eau coulante afin que l'âme de la personne décédée puisse passer tranquillement à travers les

« douanes/péages » vers le royaume de Dieu. Si le récipient s'abat vers la rive, on dit que le mort regrette sa séparation des vivants, et pour cela, la femme qui a livré l'eau ou bien un(e) des parents entre dans la rivière et dirige le récipient vers la zone où l'eau coule le plus rapidement afin de prévenir son retour à la rive.



Fig. 5. *La gestion du compte*

Ainsi, les parents seront tranquilles, ayant fait tout ce qu'ils pouvaient pour l'âme du mort, ce qui assure aussi la paix des vivants. Ainsi, on assure l'équilibre social de ceux restés en vie. Sur la rive de l'eau, on étend une serviette / des napperons sur lesquels on met des bougies, de l'encens, des tranches de pain, des bagels qui sont donnés à ceux présents ; on donne en cadeau à la femme qui a livré l'eau divers objets (seaux, carafe, serviette, napperon, etc.). Après avoir conclu le rituel déroulé sur la rive de l'eau, on va au cimetière, sans oublier de prendre un peu d'eau dans le seau et 9 cailloux blancs. A la question « Quelle est la signification des 9 cailloux blancs ? », les personnes interviewés n'ont pas su quoi répondre, disant que c'est une tradition héritée de père en fils, laissée par leurs ancêtres, mais qu'ils gardent soigneusement.[3] A mon avis, cette coutume justifie la relation indestructible (vitale) entre homme - astres (voir le témoignage) et la terre où il vit sa vie matérielle et spirituelle. Une fois arrivés au cimetière, l'eau est jetée sur la tombe toujours en forme de croix, par la

femme et les parents du défunt, on arrose avec du vin, et les cailloux sont enterrés dans la terre qui se trouve en-dessus du cercueil. A la rivière, tout comme au cimetière, les parents du défunt chantent des chants funèbres – lamentations musicales (en Roumain : *lamentație muzicală / bocet, doină de jale*)

### La jelitul mortului

Constantina Boghici,



Fig. 6. *Au pleuré du mort*

Cette croyance peut être retrouvée dans bien des créations populaires, versifiées ou musicales des Roumains, dans le texte de certaines balades, chants justiciers (des Robins des Bois), chants de Noël, etc.

Les membres de la famille reviennent à la maison, contents d'avoir accompli toutes leurs obligations envers le défunt, commentant des situations de la vie du défunt, racontées avec piété, respect, amour et nostalgie pour celui qui est parti d'entre eux. Maintenant ils peuvent continuer leurs vie tranquillement et contents d'avoir accompli leurs obligations en ce qui concerne le défunt qu'ils l'ont protégé sur la voie vers l'au-delà. C'est toujours maintenant que l'on peut arrêter de montrer les signes du deuil de 40 jours ; pourtant, le deuil peut durer 6 mois ou 1 an, en fonction de la souffrance de celui qui a perdu son être bien aimé. Les hommes qui ont porté, eux aussi, des habits noirs, ou de couleur foncée, renoncent maintenant à leur barbe, en signe que leur vie redevient normale, qu'ils ont fait leur devoir envers le mort, en respectant la période de deuil obligatoire.

Marianne Mesnil, dans son travail intitulé *L'ethnologue entre le dragon et le serpent*, souligne l'importance du respect de toutes les séquences comprises dans le rituel du grand passage, mentionnant, entre autres, que «l'âme du défunt quitte définitivement le corps vers le 40<sup>e</sup> jour après la mort, pour s'élever jusqu'à l'autre monde» [8] (Ilie, Valerica, village de Bucșani, département de Dâmbovița).

En fonction de chaque étape du cérémonial de la livraison de l'eau et de la libération à l'eau, réalisés pour l'âme du mort, les documentaires et nos propres recherches ont mis en évidence bien des similarités dans le cadre des zones géographiques roumaines, mais aussi des différences, même dans le cadre de la même aire zonale.

## 5. Conclusions

Les coutumes funéraires chez les Roumains sont bien plus unitaires que le cérémonial des noces, lequel, au fil du temps, a subi beaucoup de changements, dues au progrès de la société. Le mystère de la mort et la peur de l'inconnu ont facilité la transmission de certaines conceptions anciennes, accompagnées par des pratiques spécifiques, comme moyen de défense contre un monde inconnu, d'où personne n'est revenu. Les parents du défunt accomplissent scrupuleusement toutes les séquences du rituel du grand passage, mais aussi les traditions qui sont respectées après le départ de l'être bien-aimé, pendant 6 semaines, temps durant lequel l'âme du mort «reste auprès de la maison, se reposant auprès de l'avant-toit, court dans des endroits qu'il a connu, ou bien où il est allé pendant la vie» (Grigorescu, Maria, Runcu, département de Dâmbovița 2011).

Si les moments les plus importants compris dans l'intervalle de 6 semaines/40 jours trouvent leur écho dans la conscience des parents (la livraison de l'eau et la libération à l'eau pour «l'âme du mort»), il y a aussi des coutumes que la mémoire populaire collective n'a plus gardées. A cette occasion, les gens sont nés, (...) ils répondent religieusement, souvent sans savoir ce que ces coutumes signifient et quel est leur rôle. Un nombre restreint de gens sait aujourd'hui la signification de ce rituel qui a été préservé oralement de nos ancêtres et qui appartient à notre ancienne croyance [7].

Ovidiu Bârlea, faisant référence aux rituels de passage (post-liminaires), d'intégration dans la grande famille des morts, dit que ces cérémonies sont chargées d'archaïsme et ont des correspondances dans les rituels funèbres des peuples antiques ou d'autres continents et qu'elles sont «peut-être les plus archaïques de notre littérature» [1].

## References

1. Bârlea, O.: *Folclor românesc (Folklore roumain)*, vol.I. București. Ed. Minerva, 1981.
2. Boghici, C.: *Ipostaze ale folclorului muzical dâmbovițean în contemporaneitate (Hypostases du folklore musical de Dâmbovița dans la contemporanéité)*. Thèse du doctorat. (coordinateur scientifique, Professeur des Universités Dr. Gh. Firca). Iași 2005, p. 126.
3. Burada, T. Th.: *Datinile populare românești la înmormântări (Traditions populaires roumaines concernant les funérailles)*. Iași, 1882.
4. Cosma, O.-L.: *Hronicul muzicii românești (Chronique de la musique roumaine)*. București. Ed. Muzicală a Uniunii Compozitorilor, 1973.

5. Ghenea, C.C.: *Din trecutul culturii muzicale româneşti (Du passé de la culture musicale roumaine)*. Bucureşti. Ed. Muzicală a Uniunii Compozitorilor din R.S.R., 1973.
6. Kernbach, V.: *Miturile esentiale (Mythes essentiels)*. Bucuresti. Ed. Stiintifica si Pedagogica, 1978.
7. Marian Florea, S.: *Bradul la poporul român (Le sapin chez les Roumains)*. Sibiu. Albina Carpatilor, 1879-1880.
8. Mesnil, M.: *Etnologul între şarpe şi balaur (L'ethnologue, entre dragon et serpent)*. Bucureşti. Ed. Paideia, 1997.
9. Oprea, Gh., Agapie, L.: *Folclor muzical (Folklore musical)*, vol I-II. Bucureşti. E.D.P., 1983.
10. \*\*\* *Fontes Historiae Daco-Romane*, vol. II. Bucuresti, Ed. Academiei, 1970, p.393.